

## "FEUILLETON DU JOURNAL DU DIMANCHE."

No. 17.

## LES DRAMES DE LA VIE.

GRAND ROMAN NOUVEAU.

## XXIII

Andras Zilah resta ainsi toute la soirée à s'infliger cette torture de relire ces pages, ces aveux adressés à un autre. Il y prenait comme une amère et atroce joie. Il se disait lui-même qu'il était bien le fils de ces Hongrois des temps primitifs que, tout petits, leurs mères mordaient pour les habituer à la douleur. Et il avait soif, vraiment soif de cette souffrance.

Toute la nuit, il demeura là, se tordant le cœur comme à plaisir, s'y enfonçant chaque mot d'amour écrit par Marsa à Michel, comme s'il eût besoin maintenant de ce nouveau supplice pour retrouver une nouvelle force dans sa haine.

Il fut, le lendemain, à l'heure du déjeuner, tout étonné de voir arriver Yanski Varhély, très pâle, et qui lui annonça qu'il partait.

—Pour Paris ?

—Non. Pour Vienne.

—Quelle idée ! Qu'allez-vous faire, Varhély ?

—Anglo Valla est arrivé hier au Havre. Il m'a fait prier d'aller le trouver à son hôtel, ce matin. J'en viens. Valla me propose une affaire d'intérêt qui a besoin, pour être traitée, de ma présence à Vienne. J'y vais.

Le prince Zilah connaissait intimement ce Valla dont lui parlait Varhély, et il l'avait pris pour témoin de son mariage. C'était un ancien ministre de Mania qui, depuis le siège de Venise, ayant été à la peine, ne tenait pas à être aux honneurs et vivait, tantôt à Paris, tantôt à Florence, d'une petite rente. Andras Zilah l'estimait beaucoup.

—Et vous partez ? dit-il à Yanski.

—Dans une heure. Je tiens à prendre à Paris le train rapide de ce soir.

—Est-ce donc chose si pressée ?

—Très pressée, dit Varhély. Un autre pourrait enlever la situation que je vais chercher là-bas, et je tiens à arriver, comme on dit, bon premier.

—Au revoir donc, fit Andras, surpris, et revenez-nous vite.

Il fut étonné de la pression de main presque violente que lui donna Varhély comme s'il fût parti pour un très long voyage.

—Pourquoi Valla n'est-il pas venu me voir ? demanda-t-il. Il est, lui, un de ceux que j'aime à retrouver toujours.

—Valla est fort pressé. Il repart sur-le-champ. Il me prie de l'excuser.

Le prince ne chercha pas longtemps, d'ailleurs, quelle était la raison déterminante de cette sorte de fugue.

Varhély descendait déjà l'escalier de la villa, une voiture l'attendait sur la route.

Andras se sentit alors profondément, amèrement seul, et il songea encore à cette femme que son imagination lui montrait obstinément maintenant accroupie et hagarde dans un cabanon de Vaugirard.

## XXIV

Une espèce de magnétisme févreux attirait, deux heures après le départ de Varhély, le prince Andras vers cet endroit de la plage où, la veille, il avait entendu les airs tziganes.

Là encore, seul cette fois, aspirant au passage les accents de cette musique du pays, il cherchait à retrouver l'impression éprouvée lorsque Marsa jouait cet air, et cet autre, et cette chanson triste, et cette czarda. Il la renvoyait, tandis que sur le bateau, ce beau jour de l'an passé, les enfants,

grimpés, sur le chaland, envoyaient de leurs petites mains de gros baisers à la fiancée ! Et, plus troublé que jamais, déchiré, souffrant de ses nerfs malades, Zilah rentra chez lui, au crépuscule, rouvrit le tiroir où il enfermait les lettres de Marsa et, une à une, poussé par il ne savait quel instinct inexplicable, il les brûla à sa fenêtre, la flamme de la bougie dévorant ce papier dont le parfum subtil montait une dernière fois comme un soupir qui s'évanouit, tandis que le vent du large emportait vers l'infini la poussière noire de ces lettres où de petites étincelles couraient pour mourir...

Dans l'éblouissement d'un coucher de soleil cette poudre noire, ces débris de passion, d'amour trahi, ce papier jadis réchauffé de baisers et trempé de larmes se volatilisaient dans l'immense gouffre ouvert sous la villa.

Le vent balayait le passé et Andras le regardait s'enfuir.

Le soleil descendait lentement dans une atmosphère de feu, découpant sa rondeur rouge et chaude dans une bande couleur d'acide sulfurique, tandis que du côté du Havre, tout à l'heure bleu et clair comme un coin de la baie de Naples, une sorte de brouillard argenté estompait déjà les côtes, la rive, les maisons, les mâts des navires et que la lune montait. Les reflets du couchant faisaient miroiter d'un éclat d'incendie la coque des bateaux pêcheurs filant sur la mer calme. Toute la falaise, le cap et les pharos, vers Sainte-Adresse et la Seine, prenaient une teinte violacée, tandis que le soleil étendait sur les flots une longue raie sanglante qui, à mesure qu'il descendait, allait s'amincissant.

Puis, peu à peu, le disque rouge, déjà mordu, par l'arête de la falaise, s'abaissant encore, disparaissait, la silhouette du cap avalant lentement cette rondeur saignante, si bien que la couleur bleue s'étendait maintenant sur l'immense mer unie et que la nuit qui venait enveloppait à la fois cette ville, dont l'activité s'éteignait, et cet homme qui regardait s'envoler les débris d'un amour détesté, de l'amour d'un autre, d'un amour qui lui avait comme déchiré et mordu le cœur.

Et, chose étrange, sentiment inexplicable, ces lettres tragiques, odieuses, irritantes, ces billets lus et relus et qu'il trouvait infâmes, ces lettres d'amour, le prince Andras Zilah les regrettait à présent.

Il lui semblait, par un déplacement singulier de sa personnalité, que c'était quelque chose de lui-même, puisque c'était quelque chose d'elle qu'il venait de détruire. Il ne respirait plus ce pénétrant arôme qui était Marsa. Il étouffait cette voix qui disait : "Je t'aime !" à un autre, mais qui lui causait les mêmes frissons que si elle lui eût, à lui, murmuré les mêmes mots.

C'était les lettres reçues par son rival qu'il envoyait, poussière impalpable, au vent de la mer, et il éprouvait—folies du cœur humain !—l'amer sentiment d'un homme qui a détruit ainsi un peu de son passé.

L'ombre descendait en lui en même temps que sur la mer.

—Il vaut bien la peine de tant souffrir et faire souffrir, dit-il au bout d'un moment, puisque de tous nos amours, de notre âme et de nous-même il reste, au bout d'un temps,—quoi ?—ça !

Et il regardait, dans le crépuscule, le dernier atome s'envoler.

## XXV

La solitude maintenant pesait lourdement à Andras. Les nerfs tordus par tous ces souvenirs que les czardas des musiciens tziganes jetaient la veille, au vent du large, il lui semblait que la plage était affreusement déserte depuis qu'ils étaient partis, et et Varhély avec eux. A la symphonie éternelle de la mer, à ce bercement de la vague frappant sur

les galets, au pied de son logis, une note à présent manquait à Zilah, cette note stridente du cymbalom, retentissant là-bas, dans le jardin de Frascati. C'est que le frémissement du cymbalom était comme un appel évoquant encore l'image de Marsa. Et, invincible, cette image reprenait insensiblement possession de cet homme qui, avec une sorte de colère douloureuse qu'il regardait comme la haine, essayait vainement de chasser ces souvenirs, lancinants à l'égal de blessures.

Alors à quoi bon rester à Sainte-Adresse puisque ce Paris, qu'il fuyait, était venu l'y retrouver, puisque Marsa y était aussi présente que si elle eût vécu là, à ses côtés ?

Il voulut partir.

Il quitta le Havre.

Mais, le soir même de son retour à Paris, dans le brouhaha des Champs-Élysées, la longue avenue ponctuée de lumières, les traînées de gaz des cafés-concerts, les bouffées de musique cuivrée passant à travers les arbres, il retrouvait encore, comme si la Tzigane l'eût toujours poursuivi, ce même fantôme dans les allées remplies de promeneurs ; et malgré le bruissement des talons de tous ces gens ces gens sur l'asphalte, les échos de la *Chanson de Plewna*, jouée là tout près, par quelque orchestre hongrois, arrivaient jusqu'à lui, comme au Havre, sur la grève, et il remontait avec une sorte de hâte vers son hôtel, pour s'y enfermer, ne rien voir, ne rien entendre et échapper à l'obsession quasi-fantastique de cette inévitable vision.

Il ne dormit pas d'ailleurs. La fièvre lui brûlait le sang. Il se levait, essayait de lire, ouvrait sa fenêtre et revoit éternellement Marsa Laszlo là, devant lui, comme le spectre de son bonheur.

—Lâcheté de notre nature ! se disait-il avec des colères. Je l'aime donc, je l'aime donc toujours ?

Et il se sentait des mépris contre lui-même en éprouvant des tentations de revoir le logis de Maisons-Laffitte, où il avait éprouvé la plus atroce douleur de sa vie. La souffrance pouvait devenir vague et sourde ; non, il voulait lui redonner comme une acuité fraîche, ouvrir la plaie et la faire saigner. Et à quoi bon ? Il n'oubliait et n'oublierait rien. La cicatrice n'était pas près de se fermer.

S'il eût été sincère avant lui-même, il se fût dit qu'il était poussé par son amour même, toujours vivant, toujours présent, vers tout ce qui pouvait lui rappeler Marsa et qu'il lui fallait un violent effort presque surhumain pour ne pas céder à cette obsession.

Il y avait une semaine que le prince était de retour de Paris lorsqu'on lui annonça la visite du général Vogotzine. Un moment, Andras fut tenté de ne point le voir, mais il en eût, au fond de l'âme, été navré ; la visite du général lui causait une joie qu'il ne s'avouait même pas à lui-même. Il allait donc parler d'elle ! Sa passion se donnait, pour excuse hypocrite, qu'il ne pouvait, après tout, défendre sa porte à Vogotzine.

Le vieux Russe entra, l'air timide, embarrassé, et ne se remit un peu de son émotion que lorsque Andras lui fit un accueil poli, triste et correct.

Le prince fit asseoir le général qui, par extraordinaire, n'avait pas demandé, pour être éloquent, du secours à l'alcool.

Vogotzine était un peu rouge, ne sachant pas trop par où entamer des négociations, mais étant à jeun, à peu près sûr du moins de ne pas dire trop de sottises.

—Voilà ce dont il s'agit, fit-il en s'épongeant le front... Le docteur Fargeas, qui m'envoie, aurait bien pu venir lui-même... Mais il a pensé que moi, l'oncle... je devais...

—Vous venez m'entretenir de Marsa ? demanda Andras, inconsciemment heureux de prononcer ce nom.

—Oui,—et le général devint soudain intimidé,—de... de Marsa... Elle est très souffrante, Marsa...